

Le Terrain Vague

la valeur d'une friche industrielle dans nos vies

Mémoire présenté
dans le cadre de la consultation publique de l'OCPM
pour le secteur Assomption Sud Longue-Pointe

Le 18 avril 2019
Arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Déposé par
François Latreille

« L'eau, le sol et le vert manteau terrestre de plantes constituent le monde qui soutient la vie animale de la Terre. Pourtant l'Homme moderne se souvient rarement du fait qu'il ne pourrait exister sans les plantes qui captent l'énergie solaire et fabriquent les aliments de base dont il dépend pour vivre. Notre attitude envers les plantes est particulièrement bornée. Si nous envisageons une utilité immédiate à une plante, nous l'entretiens et la nourrissons. Si, pour quelque raison que ce soit, nous trouvons que la présence d'une plante est indésirable ou simplement que nous y sommes indifférents, nous pouvons la condamner sur-le-champ à la destruction. »

Rachel Carson, 1962, *Silent Spring* (traduction libre)

J'ai souvenir d'une vaste friche urbaine dans Hochelaga où la nature, que nous humains avons évacuée par le passé, reprenait ses droits sur la terre. Lorsque j'ai découvert en 2013 la friche urbaine au 5227 rue Notre Dame (aussi connu comme étant le Terrain Vague), c'était comme de franchir les murs d'une autre dimension. La ville s'était estompée et j'étais entouré d'un boisé et d'un champ qui m'ont rempli d'inspiration. Lorsque j'habitais sur la rue Ste-Catherine, je suis retourné souvent profiter du Terrain Vague pour me calmer l'esprit; à cette époque, je commençais à m'intéresser à l'agriculture urbaine et, impulsivement, j'y suis allé semer quelques plantes potagères. De voir la nature guérir l'ancienne propriété de la Canadian Steel Foundaries (CSF) me remplissait de gaieté, et j'ai voulu encourager la reprise, inviter la vie à prospérer.

J'ai compris qu'il y avait quelque chose qui clochait en 2016, alors que j'étudiais l'horticulture au Jardin Botanique et que des graffitis "Le terrain vague n'est à personne" sont apparus sur les murs des bâtisses dans le quartier. Ayant pris connaissance du feu projet de Cité de la Logistique, j'ai sensibilisé le plus de monde possible au sujet de ce projet de développement. Je tiens à préciser que ce mémoire se concentre surtout sur le sort du lot cadastre du Québec 1 360 265 (le Terrain Vague). Je déplore donc au passage que les consultations ne se soient pas fait en amont, considérant en fait accompli la dévastation du site par le développement prématuré de l'entreprise Ray-mont Logistic (ou Gaia Qc inc.). Heureusement que la mobilisation citoyenne fût aussi forte, imposant au milieu économique le **devoir** d'œuvrer honnêtement vers une acceptabilité sociale. Mon propos débordera du projet proposé pour parler de nos choix en tant que société.

L'écologie

En réalité, j'étais naïf en 2013 de faire pousser des plantes comestibles sur un site aussi peu en santé. On s'entend, les plaies que nous avons hérité du passé sont nombreuses: les sols contaminés de produits pétroliers et de métaux lourds; le sable de fonderie utilisé en remblais sur au delà de 50% de la surface du site; la contamination des eaux souterraines également. Ce n'est pas seulement la CSF qui a causé des dommages aux écosystèmes naturels de cette partie de l'île. Les décideurs d'un autre temps ont cru qu'il était mieux de forcer la nature dans le cadre de l'étalement urbain, plutôt que d'adapter leurs projets dans le cadre de la santé de l'environnement. Prenons par exemple la canalisation et le remblayage du soi-disant ruisseau Molson. L'eau s'accumule encore aujourd'hui là où coulait le ruisseau, car les lois de la nature sont pénibles à renverser. Pourtant nous avons presque réussi à le faire. La canopée dans le

secteur entier est presque inexistante. C'est un site devenu sévèrement malade par les activités industrielles lourdes du dernier siècle. Pour favoriser les industries de guerre nous avons imposé un regard mécanistique sur la nature, de manière à la contrôler et la tordre à notre avantage. La vision mécanistique du monde nous a mené au développement de la chaîne de production, ce qui a eu pour effet d'augmenter nos capacités de rendements, et qui nous a conduit à l'ère industrielle. Forte d'une vision économique compartimentée, la vision mécanistique impose le fractionnement des chaînons qui la compose (les machines, les employés, le transport, les finances, chacun séparé et isolé). Cette logique mécanistique a beau rendre l'économie plus efficace, à un certain point la grosseur et l'efficacité deviennent dégénératrices et étouffent l'épanouissement de la vie. C'est à dire que lorsqu'elle est appliquée aux systèmes vivants, elle nous mène à la dégradation de la vie (c'est comme les algues bleues qui se reproduisent avec efficacité effroyable grâce aux engrais chimiques qui se déversent dans nos cours d'eau). La construction d'un viaduc proposée par le Port de Montréal découle directement de cette logique, par volonté d'optimisation.

Un sol en santé, la base d'un écosystème terrestre en santé, retient l'eau et maintient la vie; un sol dégradé peu, et un sol artificiel pas du tout. Un sol en santé abrite obligatoirement des plantes et une microfaune très active au niveau de la rhizosphère. Certaines plantes et microorganismes décontaminent même les sols! Des arbres comme ceux qui poussent dans les friches, sans en demander la permission, assainissent l'atmosphère pour nous, réduisent le smog et rafraîchissent nos étés. Des plantes, des terres humides, qui sont survenues sans l'intervention volontaire des humains, offrent des refuges pour les oiseaux, les grenouilles, les insectes pollinisateurs, et puis toute la biodiversité dont nous faisons parti. Je veux donc vous inviter à imaginer! Imaginez loin devant (140 ans au moins)! Il est convenu de nos jours qu'un sol contaminé avec des métaux lourds comme le Terrain Vague ne sera jamais réhabilité au point où le ministère de l'environnement nous permettrait de le cultiver, mais le réel pouvoir de régénération de la nature frôle le miracle si on l'observe selon les standards actuels de nos lois. Avec un sol réhabilité, une nature urbaine prospère, imaginez peut-être même un jour soutenir la sécurité alimentaire du quartier en cultivant ce territoire pour l'instant laissé pour mort.

Afin de conserver les services écosystémiques que nous offre la nature urbaine, je propose une voie de solution: décroisonner le secteur et déminéraliser les sols artificiels, connecter les écosystèmes fragmentés (par le déménagement d'entreprises et la démolition de bâtisses désaffectées entre autres) et accélérer la régénération des sols et la renaturalisation du site. Un reboisement naturel à Montréal ça s'est déjà vu (le Boisé Jean-Milot). Imaginez un quartier ouvert et fluide, où les humains voyagent en transports actif et en commun, et où le trafic de véhicules automobiles est à un minimum, où la capacité de créer des liens avec ses voisins est grandement améliorée par la création de parcs, de chemins naturalisés et d'un pouvoir d'attraction culturelle pour les montréalais.es des quartiers avoisinants.

La démocratie

L'histoire récente du secteur est lourdement industrielle. Il est abondamment documenté dans le monde que la cohabitation des industries et des secteurs résidentielles ne fait pas bon ménage. C'est pourquoi en 2007, les industries lourdes ont été interdites dans le secteur. La démocratie, comme la nature, ne doit pas être confinée, mais invitée à prospérer (et je parle

par expérience personnelle, jusqu'à date on aurait dit que ce que vivent les résident.e.s du secteur et des environs était subordonné aux impératifs du marché, pour l'économie de la province et du pays). L'identité du secteur est industrielle, notablement militaire, mais ça veut dire que l'héritage du secteur est d'une classe ouvrière tissée serrée. N'étant pas résident du secteur Assomption Sud, je ne veux pas trop m'avancer sur les réalités locales, mais je dois parler d'approches écosystémiques pour le bien être des humains, et de l'impact du projet d'Écoparc sur notre capacité d'adresser la réalité des changements climatiques. Ça pourrait en inspirer certain.e.s sur le développement socio-économique du secteur.

Ces dernières années j'ai été témoins d'une tentative de dominer le discours par ces intérêts économiques quant à l'identité du secteur. C'est frustrant, surtout si nous supposons que les résidents veulent autre chose, comme conserver la nature. Si ce souhait bloque les projets de développement économique **proposés**, on est ignoré, on euphémise nos prises de position, le discours est détourné par des lois comme le PPU et le PIIA qui adressent comment construire **si** il y a du développement, mais ne nous permettent pas d'adresser le zonage par exemple. Pour quelle bonne raison ne pourrions nous pas changer le zonage en secteur mixte (plus de résidences et de commerces), ou même, en secteur de conservation? La "Cité de la Logistique" ce n'était certainement pas le projet imaginé par les résident.e.s, et s'il n'y avait pas eu de mobilisation, les acteurs économiques s'en serait tirés d'affaire, sans répondre au droit des résidents de vivre dans un environnement sain. Mais le monde dans lequel il n'y aurait pas eu de mobilisation est un monde hypothétique. Dans le vrai monde, la mobilisation citoyenne était absolument inévitable, et c'est ce qui me fait douter de la bonne foi des grands acteurs économiques dans le secteur. Toutefois je comprends que leur but n'est pas d'impacter négativement les résidents, sauf qu'ils et elles ne sont pas transparents sur leurs raisons d'essayer de contourner les inconvénients de la démocratie: les intérêts économiques sont énormes (parlons des 40 millions de consommateurs nord-américains dont les produits de consommation transitent par le Port de Montréal à chaque année)! Si nous voulons réellement améliorer nos conditions de vies, pouvons-nous nous limiter à parler de croissance économique et de création d'emploi? La Stratégie Maritime du gouvernement du Québec et les accords de libre échange négociés par le gouvernement du Canada, c'est ça le cadre dans lequel je dois venir à vous, et la ville fait paraître avoir décidé d'avance que le Terrain Vague sera un "secteur d'emplois et de composantes commerciales" (c'est à dire un secteur industriel). Je suggère à la place de nous demander comment nous pourrions avoir des relations plus épanouies entre citoyen.ne.s, comment vivre en meilleure santé, comment cultiver des voisinages sécuritaires, et bien sur, ce que ça veut dire avoir un emploi du temps valorisant.

Ça me frappe particulièrement lorsqu'on parle du projet d'Écoparc comme d'un secteur innovant, alors qu'à mon sens on ne fait que verdir le *business as usual*. On continue dans la veine mécanistique qui nous a mené à des écosystèmes empoisonnés comme le Terrain Vague, mais on peint les murs en vert au lieu de guérir l'infection. Pourtant je crois qu'un secteur Assomption Sud qui "brille" dans le monde est une super idée! J'encourage la ville à prendre des risques économiques, avoir du courage et aller à l'encontre de la vision mécanistique du monde, et inviter la vie à reprendre dans le secteur.

La pensée mécanistique voudrait qu'on regarde les nuisances environnementale du développement industriel comme le seul enjeu écologique, on parle de murs végétalisés pour couper le son, de plantation d'arbres pour combattre les îlots de chaleur, des surfaces artificielles au sol, perforées pour laisser s'infiltrer l'eau : c'est bien tout ça, mais ça empêche de

se poser la question: est-ce que le développement industriel c'est vraiment notre seule option? Si la mobilisation est si forte, c'est selon moi parce qu'il y a un enjeu plus grand que les seules nuisances du développement industriel (nuisances qui sont intégrées à une logique plus vaste de destruction de la vie). J'ose être un peu hippie en vous disant que c'est notre nature elle-même qui nous pousse à nous mobiliser. Il y a quelque chose de plus fort que nous et de plus grand que nous qui nous pousse à résister. Nous désirons la vie, et il faut être en relation avec le territoire pour le comprendre. La relation c'est la colle de la vie, contrairement à la pensée mécanistique qui ne voit que les chiffres et croit pouvoir enlever des éléments de l'écosystème sans rien troubler. Dans une machine les pièces sont échangeables. Dans la nature, enlève un morceau du système et elle doit guérir. Est-ce que augmenter la rentabilité économique c'est vraiment notre priorité alors que la nature ne cesse de se dégrader? Au profit de qui? Je crois que mon message se rendra surtout aux acteurs qui ne sont pas redevables à 100% au système économique actuel, donc CargoM et compagnie ne me remercieront sûrement pas de leur écoute, mais ce n'est pas grave, j'ai lu quelque part qu'on ne change pas le système en se battant contre lui, mais en créant un autre système qui rendra l'autre obsolète.

Je ne suis pas contre tout développement, mais il faut avancer les yeux ouverts. Quelles sont les priorités qu'on nous impose, et qu'elles sont nos vraies priorités? Pour moi il faudrait qu'on décroïssonne, qu'on déminéralise, et qu'on crée des emplois pour la renaturalisation, la réhabilitation (l'Institut de Recherche en Biologie Végétale a des résultats intéressants en cultivant des saules pour décontaminer les sols. On pourrait étendre leur mandat et établir de nouveaux partenariats avec d'autres institutions), et la **science citoyenne** entourant les écosystèmes urbains. Nous pouvons être un modèle à suivre dans le monde, je le crois sincèrement, mais pas en améliorant notre efficacité afin que le monde continue à surconsommer tel qu'on le fait. Soyons exemplaires dans notre responsabilité envers l'environnement, montrons notre courage d'investir dans la vie! La résilience pour les générations futures dépend des choix que nous prenons aujourd'hui: le profit à court terme ou bien?

La politique

J'invite fortement les commissaires (et si c'est la seule chose qu'ils et elles retiennent de mon mémoire) de considérer le concept de la gestion pour 7 générations, qu'il est dit qu'elle découle des coutumes iroquoises pour la gestion des ressources et pour **toute** prise de décision. Il faut se demander où nos décisions porteront la septième génération à venir. On ne peut pas aujourd'hui prendre des décisions qui les impacteront négativement, quitte à devoir sacrifier certains de nos propres petits comforts, s'il le faut. Agrandir les activités du port ça me semble être un but à très court terme, pour des profits qui n'ont de sens que dans l'économie du passé, celle de laquelle nous essayons de transitionner. Il faut investir dans une économie qui permettrait à la vie de s'épanouir et ça ça veut dire investir dans la conservation et la régénération : la santé des sols, les arbres, les habitats abritant la biodiversité, etc. Il ne s'agit pas d'être pressé pour les retours sur notre investissement, ça prendre le laps de temps qu'il prendra à la nature pour reprendre sa santé. C'est ainsi si on veut de la santé et qu'on ne veut plus de la mort à rabais.

Sinon, voulons-nous vraiment continuer dans la logique mécanistique et œuvrer à l'efficacité de notre économie d'hyperconsommation? Chercher à **tout prix** le profit, afin d'être

compétitifs avec les autres nations, il s'agit là, à mon sens, d'une grave erreur. Ça va coûter collectivement beaucoup plus cher en santé publique et en sécurité que les retombées économiques qu'espère la Chambre de Commerce de Montréal. J'entends bien qu'on parle de développement durable, d'architecture durable, mais tout ça c'est superficiel si on ne considère pas la logique écosystémique dans notre manière de faire rouler l'économie.

La vie crée tout ce que nous avons besoin pour survivre. Quand un écosystème est en santé on n'a pratiquement rien à faire et aucune perte d'énergie! Parles moi d'économies! Notre responsabilité devrait être de protéger les supports de la vie, pour survivre! Voici le défi pour les acteurs du secteur et la classe entrepreneuriale: on ne peut changer la nature, alors comment pouvons-nous créer une économie qui nourrit les systèmes naturels et tout ce qui nous garde en vie et en santé (l'air, l'eau et le sol)? Comment gagner notre vie tout en performant notre devoir sacré de protéger ce qui soutiens la vie? Si on veut continuer au jeu de l'économie, on doit en changer au moins quelques règles. Pour l'instant les règles sont de faire le plus d'argent le plus rapidement possible, en ignorant toutes les parties les plus précieuses de la vie. On croule sous l'abondance matérielle et il faudrait continuer de grossir? Les ambitions du port ne seront malheureusement jamais durables s'il faut **absolument** se rendre en 2024 à la capacité maximale de stockage de containers. C'est vraiment malheureux si le Port de Montréal ne peut pas faire montre de leadership et viser une économie décroissante. Nous sommes en train de piller grossièrement dans le capital écologique que nous devons léguer à nos enfants. Si le port veut prouver qu'il priorise **la vie avant les profits**, les objets en plastique à usage unique par exemple ne doivent plus transiter par lui, les produits issus de monoculture non plus. Le transport de pétrole ne doit pas augmenter (comme s'en vante le Port, nommant les sorties de millions de tonnes de pétrole brut d'Alberta avec la ligne 9B d'Enbridge) mais cesser! Peut-être pas demain, mais bientôt. Et si vous êtes d'accord pour revoir nos priorités en tant que société, pour régler nos dettes écologiques et assurer un futur sain pour nos enfants, ne serait-il pas mieux de ne pas aller de l'avant avec ce projet de viaduc qui ne ferait qu'accroître nos habitudes de consommation?

Si des industries s'installent malgré ce cri du cœur, faites que les technologies soient faites avec humilité, que la consommation soit locale et les déchets valorisés de manière circulaire. Sinon, non, juste non. L'entrepreneuriat et la croissance économique ne doivent pas venir au prix de ce qui compte vraiment, de ce qui est nécessaire pour la survie.

(Je fais une concession aux acteurs économiques: si vous faites fît de mes appels à laisser le Terrain Vague en friche urbaine au nom de la biodiversité et de la santé, référez-vous à l'Écocampus Hubert Reeves lorsque vous serez en mode design. On devrait imiter la nature pour régler nos problèmes de santé et d'économie. La nature reprend son court dans le Terrain Vague. Ultiment nous devrions l'y encourager.)

Des choix de société

Les impératifs économiques? Vous l'aurez compris je ne crois pas que le développement **proposé** (l'Écoparc) soit impératif. Comme je l'ai argumenté plus haut, les acteurs qui ont des intérêts économiques dans ce développement n'ont pas prouvé ni fait la démonstration que leur projet aura des effets holistiques positifs au sein la communauté locale. Il y a lieu de s'en douter et de s'attendre à plus de gentrification, plus de trafic, l'implantation d'industries

douteuses dont le profit n'ira sûrement pas circuler dans l'économie locale (dans la construction de logements sociaux par exemple, ou dans le support à la culture du quartier).

Que priorise la finance d'aujourd'hui? L'argent, les emplois? Ou l'air qu'on respire? L'eau, la fraîcheur, les aliments? La logique de croissance économique infinie met en place un système qui nous conduit à des décisions et des pratiques écocides. Au lieu d'une économie obsédée par la croissance, par la maximisation des profits et la création de plus en plus de marchandises, il nous faut une transition vers une économie qui maximise le bien être, en produisant juste ce qu'il nous faut et dans les limites de l'écologie (faites une recherche sur internet : le modèle économique en *doughnut*, élaboré par Kate Raworth, devrait informer notre façon de faire des affaires). C'est une question de survie. Il nous faut économiser notre consommation d'énergie et de matière au maximum et ce de l'extraction, à la production et le transport, de A à Z. Pour ça je suis heureux de constater la présence de Synergie Montréal aux consultations publiques.

Il faut faire le calcul. La croissance d'importations et d'exportations au port nous endette de combien de dollars envers notre environnement? La dette écologique dans le secteur on le sait est déjà lourde, et nous voulons emprunter à nouveau au lieu de la repayer? Une dette écologique ça se paye évidemment en argent, mais c'est surtout par la biologie que ça se paye. Impératifs économiques? Les redevances que nous recevrons des services écosystémiques d'un Terrain Vague qui serait devenu **Terrain Prospère** c'est notre réel impératif économique. Pour briller dans le monde nous devons conserver cette valeur bien en place (voir le marché du carbone et le stockage de carbone par la régénération des sols), et de la gérer, tout en ayant une économie locale en santé avec des producteurs et des commerçants œuvrant dans et pour une économie circulaire.

À la fin, il faut qu'on prenne un pas de recule. On doit protéger le maximum de nature restante, et tenter de régénérer le plus de nature possible. C'est notre seul espoir pour la survie de notre espèce, et cet espoir repose sur **les mystères de la nature**, pas la pseudo-science de la finance ou la dépendance aux technologies futures. C'est controverser et on me balayera peut-être du revers de la main comme trop "radical" pour mes propos de la fin, mais ne pas prendre en compte la dégradation environnementale qu'engendre l'industrialisation, de nos jours ça devrait être criminel. Et si notre espèce ne s'éteint pas avant la fin de ce siècle, tout crime d'écocide accompli dans le but de faire du profit **sera** criminel. Mettez-vous du bon bord de l'histoire... Peut-être que vous êtes plus proches des portes de la mort que ceux et celles de ma génération les milléniaux, vous n'appréciez peut-être pas que ça prend un changement radical pour que les humains survivent à nos propres comportements collectivement suicidaires. Le développement du secteur Assomption Sud offre une opportunité en or pour prendre notre courage à deux mains et guérir la biosphère, en commençant dans notre propre cour. Si on le fait, d'autres suivront le pas, et on a peut-être une chance. En tout cas, c'est mon espoir. Si ce n'est pas le vôtre, je me demande pourquoi? À quoi sert une économie efficace et croissante s'il n'y a personne de vivant pour lui donner de la valeur?

Merci d'avoir lu ce mémoire. Il a été écrit sous l'impulsion de la survie et j'ai essayé de convoyer la logique de la biologie qui nous a vu naître, qui nous mobilise à la survie, et qui détient le potentiel de nous permettre de vivre une vie épanouie dans une société prospère. J'espère que les décideurs sauront prendre le recul nécessaire avant de continuer le saccage.